Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 2

Artikel: Un contrat de mariage... de sorte !
Autor: Totor
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226784

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— C'est pas ça, mais je n'ai pas le goût, le temps ne va pas...

— Ah ! c'est le temps ? Pas assez net, hein ? Et puis, c'ette peinture, ça doit vous fatiguer la tête, pas vrai ?

— Pas seulement... mais les pieds — on est toujours debout...

Il reste assommé et rêveur, déçu par cette fatigue vulgaire.

— Mais dites-voir, reprend-il, ce qui reste, après ces expositions que vous faites... c'est-y foutu ou quoi ?

Je le détrompe. Ah ! bon, ça l'inquiétait...

Et, comme je rentre chez moi, déjà près de ma maison, je l'entends qui me crie une dernière fois :

— Mais ça fatigue aussi la tête... hein ! la tête ! !...

Il ne peut pas y renoncer...

* * *

La politique l'intéresse aussi — mais il n'est pas renseigné. Il ne lit que les journaux qu'on lui passe. Et souvent ça ne colle plus.

Pendant la guerre, c'était toujours le même refrain, dès qu'il m'apercevait, de loin, sur la route.

— Et ces « chareugnes » d'Allemands ! sont-y bientôt foutus ?

C'est un Vaudois, un vrai de vrai, qui se trouve bien chez lui et craint les conquérants. Aujourd'hui, c'est aux Russes qu'il s'en prend. Il me confie de tout près, confidentiellement, qu'il ne croit pas que ça va si bien que ça... « par chez eux ».

— C'est comme Staline... « il est aussi fou qu'Hitler ».

Il me demande comment il est, si j'ai vu sa photographie.

— A-t-y seulement bonne façon ?

— Mais oui, c'est un potu avec une grosse moustache, tenez... un air rigolo comme Gustave, tenez...

— Oui, mais l'air méchant, hein !

— Ma foi non...

Il est déconcerté et reste songeur devant cette contradiction.

Un contrat de mariage... de sorte !

Au moment d'apposer sa griffe au bas du contrat de mariage de sa fille, M. Buchille, menuisier de son état, adressa aux futurs époux la pittoresque allocution suivante :

« Avant de signer comme témoin, mes jeunes amis, qu'il me soit permis, quoique *peu plié* aux exigences d'un discours, de vous adresser mes vœux, et pardonnez à mon émotion si ma voix *tremble*.

» Je vous souhaite une existence pleine de *charme* et de ne jamais trouver lourdes les *chaînes* qui vous unissent. Ayez de l'ordre et de l'économie et vous aurez toujours du *pin* sur la *planche*. S'il vous arrive des chagrins, c'est en les partageant que vous parviendrez à les *noyer* : il faudrait être *plat âne* pour ne pas comprendre que là est le seul moyen d'*être* heureux. N'attendez pas pour apprendre la sagesse, que vous n'ayez plus de cheveux d'*ébène* et que vous soyez devenus *bouleaux*.

» Que la vie se passe pour vous à vous rejoindre sous l'*orme*. Prenez fortement *racine* afin de faire *souche* durable et féconde, ce *qu'empêche* souvent la discorde. Soyez enfin du bois dont on fait les bons ménages ! »

Totor.